L'espace, une dimension de la sociologie : la mobilité au féminin

Véronique Blanchard de la Brosse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/1464>

DOI : 10.4000/strates.1464

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1990

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Véronique Blanchard de la Brosse, « L'espace, une dimension de la sociologie : la mobilité au féminin », *Strates* [En ligne], 5 | 1990, mis en ligne le 16 mars 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/1464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.1464>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'espace, une dimension de la sociologie : la mobilité au féminin

Véronique Blanchard de la Brosse

- 1 C'est souvent d'un œil distrait que les sociologues explorent l'espace, simple toile de fond dont ils empruntent le matériau aux géographes, sans y imprimer leur marque, sans rien y trouver à redire.
- 2 Peut-être faut-il voir là une crainte d'empiéter sur le domaine d'autrui, indiquant que les sociologues ne voient pas très bien, en définitive, en quoi l'espace les concerne. Ceci est en premier lieu une autocritique : j'ai mis un certain temps avant de restituer à mon sujet de recherche, les femmes en Afrique de l'Ouest musulmane¹, un accès à l'espace.
- 3 La spécificité du rapport des sociologues à l'espace me paraît s'exprimer notamment dans l'idée de mobilité. Il ne s'agit pas seulement d'étudier le mouvement, comme les courants migratoires, ou les circuits marchands, mais d'une manière plus introspective d'observer comment le chemin parcouru, au sens propre, le devient au sens figuré ; comment un groupe ou un individu acquiert et assure sa liberté de mouvement, où et quand celle-ci commence, et s'arrête, devenant rupture, objet de scandale ou de conflit. Ou encore, comment un individu, un groupe, emprunte et utilise un espace étranger, et comment l'existence peu à peu institutionnalisée de cet « ailleurs » transforme le milieu d'origine.
- 4 Or les sociologues sont des observateurs immobiles, qui ont tendance à fixer leur sujet et par conséquent à oublier ce que l'appartenance simultanée ou successive à différents espaces peut renfermer de diversité parfois contradictoire, voire d'ubiquité.
- 5 Les inconvénients de cette fixité de l'approche sociologique apparaissent par exemple dans l'étude des migrations, où se juxtaposent trop souvent les recherches menées respectivement dans la région d'accueil et dans la zone de départ sans que soit véritablement prise en compte la dynamique sociale qui relie ces deux espaces.
- 6 Dans le compte rendu d'une étude sur la polygamie en milieu immigré et en Afrique², l'auteur s'étonnant des tensions et des souffrances féminines mises à jour, alors que les Africaines lui avaient jusque-là paru vivre la polygamie d'une manière « sereine »,

suggère que des recherches approfondies sur cette institution dans le milieu d'origine viennent confirmer ou au contraire relativiser l'image particulièrement conflictuelle de la situation polygamique qui ressort des observations menées en Ile-de-France. En fait, plutôt que de comparer les deux milieux comme des espaces clos, il est intéressant de réfléchir sur ce que l'altération d'une institution, en l'occurrence la polygamie, transposée dans un espace nouveau, révèle de ses contradictions originelles ; ou sur la façon dont la dégradation du statut féminin observable en milieu immigré peut se répercuter dans le milieu d'origine. L'émigration pour les hommes soninké ou toucouleur de la région du fleuve Sénégal, c'est un « long voyage » aux multiples épreuves, mais que leur société valorise et qui doit apporter émancipation, richesse, statut, mobilité conquise et maîtrisée, grâce à une culture d'émigration élaborée par des générations d'hommes ; pour les femmes au contraire, qui ne font encore que suivre leurs maris, c'est la mobilité suivie, le déracinement sans projet personnel.

- 7 Rétrospectivement je constate que dès le début de mon travail de terrain en Mauritanie, j'aurais pu me rendre compte à quel point la mobilité est une dimension du statut féminin, parce que les femmes s'y réfèrent d'emblée pour exprimer en quelques mots leur état : « Je suis assise, ici... » cela signifie que je ne suis pas maîtresse de mes mouvements, mon mari contrôle mes sorties, je ne peux pas travailler, ni faire du commerce ; « je suis partie », cela peut vouloir dire des centaines de kilomètres parcourus parfois à pied, pour rompre le joug d'un mariage arrangé : en mettant la plus grande distance possible entre soi et le mari dont on ne veut pas, on témoigne publiquement de sa détermination et on acquiert le droit de choisir désormais son conjoint.
- 8 Mais le rapport des femmes à l'espace ne se réduit pas à ces deux extrêmes que sont la claustration et la fuite. Encore la fuite, dans les conditions créées par quinze années de sécheresse et une politique de développement défavorable aux droits fonciers féminins, prend-elle la forme, aujourd'hui, d'un exode rural massif comme en témoigne le nombre de femmes seules chefs de ménage dans les quartiers périphériques des villes. Quant à la claustration, elle est parfois la conséquence d'une réussite économique trop flagrante : une étude sur le Niger rural dans les années soixante³ cite le cas de chefs de famille haoussa qui, se jugeant menacés par le succès des femmes dans la production et le commerce de l'arachide, invoquent l'Islam pour restreindre la mobilité féminine. En Mauritanie au début des années quatre-vingt, une décision gouvernementale imposa aux femmes l'autorisation de leur mari ou tuteur pour sortir du pays : malgré ses références religieuses cette mesure apparut comme une volonté de contrôler les activités des riches commerçantes, au premier rang desquelles figuraient des époques de membres du comité militaire.
- 9 La participation des femmes musulmanes d'Afrique de l'Ouest dans le commerce interrégional remonte à l'époque précoloniale. D'après les récits de voyageurs du XIX^e siècle, même à l'époque particulièrement troublée qui précéda la colonisation européenne, des femmes musulmanes intervenaient activement dans le commerce caravanier⁴. Elles voyageaient seules, ou accompagnaient leur mari tout en commerçant pour leur propre compte. Elles suivaient également en grand nombre les armées de conquérants musulmans comme Ahmadou, fils d'El Hadj Omar⁵, recevant probablement leur part du butin et des esclaves de guerre. À la même époque, des groupes de jeunes femmes voyageaient sans escorte masculine pour leur éducation, ou pour se rendre en pèlerinage sur les tombes des saints⁶.

- 10 Cette mobilité féminine permet d'entrevoir un aspect assez mal connu de l'Islam ouest-africain. En Afrique de l'Est, une chercheuse a montré comment, à Nairobi au début du siècle, des femmes adhéraient à l'Islam, se choisissant un parrain parmi les notables musulmans, pour s'émanciper de la tutelle familiale et pour s'intégrer dans des confréries de marchands⁷. Pour mes propres recherches sur la place des femmes dans l'Islam commerçant des pays du Sahel, la mobilité est un indice d'émancipation et de réussite économique : repérer les femmes qui se déplacent sur de moyennes et longues distances, reconstituer leurs itinéraires dans l'espace et dans le temps, ouvre des perspectives aussi bien sur la diversité du statut féminin en Afrique musulmane que sur l'organisation de ces réseaux de commerce de type traditionnel, fondés sur le patronage et l'appartenance religieuse, qui jouent encore un rôle prépondérant dans l'économie et la structure sociale en Afrique de l'Ouest.

NOTES

1. Cf. BLANCHARD DE LA BROSSE Véronique, 1986. *Femmes, pouvoir et développement : perspectives sur la société mauritanienne*. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris VIII, 281 p. + annexes.
  2. Compte rendu de Danièle JONCKEERS dans *L'Homme*, avril/juin 1990, sur l'ouvrage de Sylvie FAIZANG et Odile JOURNET (1988), *La femme de mon mari ; anthropologie du mariage polygamique en Afrique et en France*, Paris, L'Harmattan.
  3. RAULIN Henri, 1967. *La dynamique des techniques agraires en Afrique tropicale du Nord*, Paris, éd. du CNRS.
  4. BLANCHARD DE LA BROSSE Véronique, 1989. « Riz des femmes, riz des hommes au Guidimaka (Mauritanie) ». *Études Rurales*, juil/déc. n° 115/116, pp. 37-58.
  5. MAGE Émile, 1868. *Voyage dans le Soudan occidental*, Paris, Hachette et cie.
  6. BOYD Jean, 1989. *The Caliph's Sister : Nana Asma'u. 1793-1865 : Teacher, Poet and Islamic Leader*, Londres, Frank Cass.
  7. BUJRA J., 1975. « Women "entrepreneurs" of early Nairobi ». *Canadian Journal of African Studies*, IX, 2, pp. 213-234.
-

RÉSUMÉS

La mobilité est un aspect spécifique du rapport des sociologues à l'espace, que l'auteur intègre dans ses recherches sur le rôle des femmes dans l'Islam marchand ouest-africain, comme un indicateur du statut et des stratégies féminines.

Space as a dimension of sociology : women and mobility

One main dimension of the sociologist's approach to space is mobility. In the author's research on female traders in Muslim West Africa, mobility is analysed as an indicator of women's status, strategies and achievement.

INDEX

Keywords : Migrations, Islam, mobility, Women, Poligyny, West Africa, Trade, Purdah

Mots-clés : mobilité, Femmes, Polygamie, Afrique de l'ouest, Commerce, Clausturation, Exode rural

AUTEUR

VÉRONIQUE BLANCHARD DE LA BROSSE

A réalisé des études pour la F.A.O. et le B.I.T., en particulier sur *L'accès des femmes à la terre au Burkina, au Niger et au Sénégal* (Document de travail B.I.T.). Elle vient de publier « Riz des femmes, riz des hommes au Guidimaka (Mauritanie) », *Études Rurales*, n° 115-116, 1989.